

BULLETIN DE L'ABEILLE DE  
LA NOUVELLE-ORLEANS

(Commence le 25 juillet.)

## CHANTEREINE

Par

Gesges de LABRUYERE

Puis ce fut, deux jours plus tard, l'admirable combat de générosité entre les deux frères Polignac.

— Noyez Jules! dit Armand aux juges, ce n'est encore qu'un enfant. Sauvez sa vie, car il ne sait ce qu'il laisse. Moi seul suis coupable car j'avais consenti à mes actes. S'il vous faut une de nos deux têtes, prenez la mienne; je vous l'offre mais épargnez ce jeune homme qui n'a pas compris la justice de ce qu'il faisait.

Jules, alors, se leva et plein d'émotion, s'écria:

— Non messieurs, je suis au moins pointé de femme, mais point défaillant!

Armand est père de famille, lui! Quant à moi, j'ai marqué le pain de l'exil de mon enfance, ma vie est aussi pauvre que mon cœur.

Les sanglots se firent entendre dans l'assistance à ce duel touchant de dévouement et de renoncement.

Des jeunes gens, ayant peu de risques, inspireront le plus vif intérêt et la plus grande admiration.

L'auditeur entier était avec eux, formant des voix pour leur salut.

Eux, insouciants de la mort, désaignaient de mourir, bien plus préoccupés de l'honneur de leur cause que du soin de leur vie.

Des larmes éclatent "tous les yeux quand Hébrard, siégeant fait remettre par le greffier une des pièces de conviction, demanda au marquis de Rivière,

— Accusez, reconnaissiez-vous cette minaudière?

Rivière cligna ses yeux de mystère et répondit:

— Je ne distingue pas bien d'entre nous le président; voudriez-vous me faire passer cet objet?

Quand il fut au mieux, il le couvrit de baisers, l'arrasa de ses pleurs et le serrant sur son cœur, s'écria: « Chrysostome donc que je ne reconnais pas, je porterais sans honte mort. Mais je devrais l'embarrasser encore une fois avant de mourir. » Hébrard, malheureusement, nous dit: « Nous pouvons rendre votre arrêté; je suis heureux! »

Cet arrêté, immédiatement, réprobant le conte d'Artois,

Le presque fut ainsi ensuite entendu terminées interrogatoires de démons insignifiants.

Quand les plaidoiries furent terminées, le président demanda à chacun des accusés ce qu'il avait à ajouter pour sa défense.

Cadoran se leva le premier.

— Je dirai, dit-il, que peu de mots à ajouter aux témoignages parlés de mon défenseur. Le gouvernement ne voulait pas enterrer certaines conventions passées entre le général Brune et moi. J'ai du croire qu'il ne m'aurait rien, et qu'il me sacrifierait tout sur l'autel.

J'ai donc été devoir prendre mes témoins; mais la preuve que je faisais à la paix, c'est que, depuis, je n'ai pas fait la guerre. Et cependant j'aurais pu facilement soulever à nouveau la Vendée.

Toujours attaché à la France et à la famille de Bourbon, toutes les nouvelles que je recevais du continent m'annonçaient que l'opinion publique était fortement prononcée en leur faveur.

Au moment de la capture du traité d'Amiens, je n'ignorais pas qu'il avait été question de proclamer Bonaparte empereur. Ce fut alors que je me déterminai à passer en France, avec quelques amis, pour voir par moi-même si l'esprit public était bien tel qu'en nous le représentait.

Je ne sais pas si ces démarches ont le caractère qui constitue une conspiration. Je ne suis pas assez familiarisé avec les lois françaises pour en juger; vous les connaissez mieux que moi, messieurs; je laisse à vos connaissances le soin de prononcer!

Cette déclaration, empreinte d'une si admirable simplicité et d'un si parfait dénouement de la vie, produisit une sensation extraordinaire.

Après avoir prononcé le dernier mot de sa barbaude, Georges se rassit et promena sur l'auditoire son clair et calme regard.

Il rencontra celui de Chanteleine

qui, du fond du prétoire, toute pâle et toute raidie, le fixait avec, au vant:

— Non, non, messieurs! Ne l'ecoulez pas! C'est moi qui dois mourir!

Et, baignant conséuvement son jeune frère:

— Tu ne mourras pas! Tu dois vivre, je t'en prie, je t'en supplie.

Coste Saint-Victor, se leva et à son tour fit un gracieux salut à l'auditoire, aperçut au fond Hélène qui se serrait contre la fille de Caron, l'enveloppa d'un long regard de tendresse, puis laissa simplement tomber ces mots:

— Ave, Casse, meurturi te salutant!

Puis il se rassit.

Barjon déclara:

— On m'a accusé d'avoir donné un coup de poignard à un monsieur. Pour qui me prend-on? Est-ce que j'aurais donné un coup de poignard à un monsieur, moi? C'est à moi! Si vous faites tout une de nos deux têtes, prenez la mienne; je vous l'offre mais épargnez ce jeune homme qui n'a pas compris la justice de ce qu'il faisait.

— Taisez-vous! hurla Hébrard.

Le père Caron, interrogé à son tour, dit avec sa bonhomie un peu naïve:

— Messieurs les juges, comme vous connaissez mon innocence, je demande que vous ordonniez ma mise en liberté immédiate, pour aller à ma boutique rassurer ma fille qui doit être très inquiète de moi. Si, cependant, la chose n'était pas possible aujourd'hui, j'attendrai jusqu'à demain.

A cette selle, l'auditoire, les juges eux-mêmes débâlèrent de rire tout ce qu'il y avait de drôle.

— Pauvre papa!

Jules de Polignac fit encore une tentative pour sauver son père:

— Très ému, messieurs, lors de mon interrogatoire trop préoccupé du sort et du langage de mon frère, je n'ai pu appeler à ma propre défense qu'un sous-suptenu...

Avourghoul, plus calme, j'ose espérer que vous ne tiendrez aucun compte du discours que vous a tenu Armand en ma faveur. Je répète au contraire que si, un de ces deux doit succomber, c'est moi.

Sauvez-le, messieurs! Rendez-le aux armes d'une gloire. Je n'en ai pas, je puis braver la mort. Très peu encore pour avoir appris à la vie, je la puis quitter sans regret!

Le père Caron, au contraire, que si, un de ces deux doit succomber, c'est moi.

Sauvez-le, messieurs! Rendez-le aux armes d'une gloire. Je n'en ai pas, je puis braver la mort. Très peu encore pour avoir appris à la vie, je la puis quitter sans regret!

Le père Caron, au contraire, que si, un de ces deux doit succomber, c'est moi.

Sauvez-le, messieurs! Rendez-le aux armes d'une gloire. Je n'en ai pas, je puis braver la mort. Très peu encore pour avoir appris à la vie, je la puis quitter sans regret!

Le père Caron, au contraire, que si, un de ces deux doit succomber, c'est moi.

Sauvez-le, messieurs! Rendez-le aux armes d'une gloire. Je n'en ai pas, je puis braver la mort. Très peu encore pour avoir appris à la vie, je la puis quitter sans regret!

Le père Caron, au contraire, que si, un de ces deux doit succomber, c'est moi.

Sauvez-le, messieurs! Rendez-le aux armes d'une gloire. Je n'en ai pas, je puis braver la mort. Très peu encore pour avoir appris à la vie, je la puis quitter sans regret!

Le père Caron, au contraire, que si, un de ces deux doit succomber, c'est moi.

Sauvez-le, messieurs! Rendez-le aux armes d'une gloire. Je n'en ai pas, je puis braver la mort. Très peu encore pour avoir appris à la vie, je la puis quitter sans regret!

Le père Caron, au contraire, que si, un de ces deux doit succomber, c'est moi.

Sauvez-le, messieurs! Rendez-le aux armes d'une gloire. Je n'en ai pas, je puis braver la mort. Très peu encore pour avoir appris à la vie, je la puis quitter sans regret!

Le père Caron, au contraire, que si, un de ces deux doit succomber, c'est moi.

Sauvez-le, messieurs! Rendez-le aux armes d'une gloire. Je n'en ai pas, je puis braver la mort. Très peu encore pour avoir appris à la vie, je la puis quitter sans regret!

Le père Caron, au contraire, que si, un de ces deux doit succomber, c'est moi.

Sauvez-le, messieurs! Rendez-le aux armes d'une gloire. Je n'en ai pas, je puis braver la mort. Très peu encore pour avoir appris à la vie, je la puis quitter sans regret!

Le père Caron, au contraire, que si, un de ces deux doit succomber, c'est moi.

Sauvez-le, messieurs! Rendez-le aux armes d'une gloire. Je n'en ai pas, je puis braver la mort. Très peu encore pour avoir appris à la vie, je la puis quitter sans regret!

Le père Caron, au contraire, que si, un de ces deux doit succomber, c'est moi.

Sauvez-le, messieurs! Rendez-le aux armes d'une gloire. Je n'en ai pas, je puis braver la mort. Très peu encore pour avoir appris à la vie, je la puis quitter sans regret!

Le père Caron, au contraire, que si, un de ces deux doit succomber, c'est moi.

Sauvez-le, messieurs! Rendez-le aux armes d'une gloire. Je n'en ai pas, je puis braver la mort. Très peu encore pour avoir appris à la vie, je la puis quitter sans regret!

Le père Caron, au contraire, que si, un de ces deux doit succomber, c'est moi.

Sauvez-le, messieurs! Rendez-le aux armes d'une gloire. Je n'en ai pas, je puis braver la mort. Très peu encore pour avoir appris à la vie, je la puis quitter sans regret!

Le père Caron, au contraire, que si, un de ces deux doit succomber, c'est moi.

Sauvez-le, messieurs! Rendez-le aux armes d'une gloire. Je n'en ai pas, je puis braver la mort. Très peu encore pour avoir appris à la vie, je la puis quitter sans regret!

Le père Caron, au contraire, que si, un de ces deux doit succomber, c'est moi.

Sauvez-le, messieurs! Rendez-le aux armes d'une gloire. Je n'en ai pas, je puis braver la mort. Très peu encore pour avoir appris à la vie, je la puis quitter sans regret!

Le père Caron, au contraire, que si, un de ces deux doit succomber, c'est moi.

Sauvez-le, messieurs! Rendez-le aux armes d'une gloire. Je n'en ai pas, je puis braver la mort. Très peu encore pour avoir appris à la vie, je la puis quitter sans regret!

Le père Caron, au contraire, que si, un de ces deux doit succomber, c'est moi.

Sauvez-le, messieurs! Rendez-le aux armes d'une gloire. Je n'en ai pas, je puis braver la mort. Très peu encore pour avoir appris à la vie, je la puis quitter sans regret!

Le père Caron, au contraire, que si, un de ces deux doit succomber, c'est moi.

Sauvez-le, messieurs! Rendez-le aux armes d'une gloire. Je n'en ai pas, je puis braver la mort. Très peu encore pour avoir appris à la vie, je la puis quitter sans regret!

Le père Caron, au contraire, que si, un de ces deux doit succomber, c'est moi.

Sauvez-le, messieurs! Rendez-le aux armes d'une gloire. Je n'en ai pas, je puis braver la mort. Très peu encore pour avoir appris à la vie, je la puis quitter sans regret!

Le père Caron, au contraire, que si, un de ces deux doit succomber, c'est moi.

Sauvez-le, messieurs! Rendez-le aux armes d'une gloire. Je n'en ai pas, je puis braver la mort. Très peu encore pour avoir appris à la vie, je la puis quitter sans regret!

Le père Caron, au contraire, que si, un de ces deux doit succomber, c'est moi.

Sauvez-le, messieurs! Rendez-le aux armes d'une gloire. Je n'en ai pas, je puis braver la mort. Très peu encore pour avoir appris à la vie, je la puis quitter sans regret!

Le père Caron, au contraire, que si, un de ces deux doit succomber, c'est moi.

Sauvez-le, messieurs! Rendez-le aux armes d'une gloire. Je n'en ai pas, je puis braver la mort. Très peu encore pour avoir appris à la vie, je la puis quitter sans regret!

Le père Caron, au contraire, que si, un de ces deux doit succomber, c'est moi.

Sauvez-le, messieurs! Rendez-le aux armes d'une gloire. Je n'en ai pas, je puis braver la mort. Très peu encore pour avoir appris à la vie, je la puis quitter sans regret!

Le père Caron, au contraire, que si, un de ces deux doit succomber, c'est moi.

Sauvez-le, messieurs! Rendez-le aux armes d'une gloire. Je n'en ai pas, je puis braver la mort. Très peu encore pour avoir appris à la vie, je la puis quitter sans regret!

Le père Caron, au contraire, que si, un de ces deux doit succomber, c'est moi.

Sauvez-le, messieurs! Rendez-le aux armes d'une gloire. Je n'en ai pas, je puis braver la mort. Très peu encore pour avoir appris à la vie, je la puis quitter sans regret!

Le père Caron, au contraire, que si, un de ces deux doit succomber, c'est moi.

Sauvez-le, messieurs! Rendez-le aux armes d'une gloire. Je n'en ai pas, je puis braver la mort. Très peu encore pour avoir appris à la vie, je la puis quitter sans regret!

Le père Caron, au contraire, que si, un de ces deux doit succomber, c'est moi.

Sauvez-le, messieurs! Rendez-le aux armes d'une gloire. Je n'en ai pas, je puis braver la mort. Très peu encore pour avoir appris à la vie, je la puis quitter sans regret!

Le père Caron, au contraire, que si, un de ces deux doit succomber, c'est moi.

Sauvez-le, messieurs! Rendez-le aux armes d'une gloire. Je n'en ai pas, je puis braver la mort. Très peu encore pour avoir appris à la vie, je la puis quitter sans regret!

Le père Caron, au contraire, que si, un de ces deux doit succomber, c'est moi.

Sauvez-le, messieurs! Rendez-le aux armes d'une gloire. Je n'en ai pas, je puis braver la mort. Très peu encore pour avoir appris à la vie, je la puis quitter sans regret!

Le père Caron, au contraire, que si, un de ces deux doit succomber, c'est moi.

Sauvez-le, messieurs! Rendez-le aux armes d'une gloire. Je n'en ai pas, je puis braver la mort. Très peu encore pour avoir appris à la vie, je la puis quitter sans regret!

Le père Caron, au contraire, que si, un de ces deux doit succomber, c'est moi.

Sauvez-le, messieurs! Rendez-le aux armes d'une gloire. Je n'en ai pas, je puis braver la mort. Très peu encore pour avoir appris à la vie, je la puis quitter sans regret!

Le père Caron, au contraire, que si, un de ces deux doit succomber, c'est moi.

Sauvez-le, messieurs! Rendez-le aux armes d'une gloire. Je n'en ai pas, je puis braver la mort. Très peu encore pour avoir appris à la vie, je la puis quitter sans regret!

Le père Caron, au contraire, que si, un de ces deux doit succomber, c'est moi.

Sauvez-le, messieurs! Rendez-le aux armes d'une gloire. Je n'en ai pas, je puis braver la mort. Très peu encore pour avoir appris à la vie, je la puis quitter sans regret!

Le père Caron, au contraire, que si, un de ces deux doit succomber, c'est moi.

Sauvez-le, messieurs! Rendez-le aux armes d'une gloire. Je n'en ai pas, je puis braver la mort. Très peu encore pour avoir appris à la vie, je la puis quitter sans regret!

Le père Caron, au contraire, que si, un de ces deux doit succomber, c'est moi.

Sauvez-le, messieurs! Rendez-le aux armes d'une gloire. Je n'en ai pas, je puis braver la mort. Très peu encore pour avoir appris à la vie, je la puis quitter sans regret!

Le père Caron, au contraire, que si, un de ces deux doit succomber, c'est moi.

Sauvez-le